

Zeitschrift: Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 10 (1946)

Heft: 1

Artikel: Une villa romaine à Saillon (Valais)

Autor: Bouffard, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1034667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

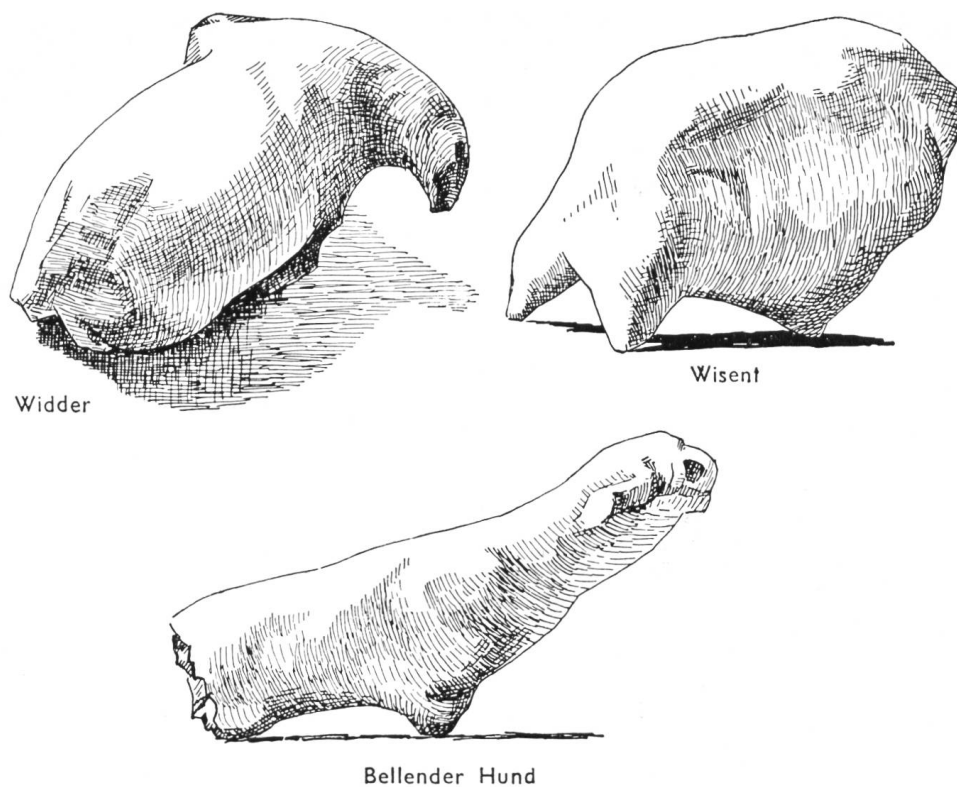
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Zeichnung E. Zaugg.

Abb. 5. Burgäschi-West (Bern) 1945. Tierfiguren aus Ton (etwas vergrössert).

Une villa romaine à Saillon (Valais).

Au cours du mois de novembre 1945, M. Raphaël Roduit, vice-président de Saillon, a eu l'obligeance de signaler à l'archiviste cantonal, M. A. Donnet, la découverte de deux fragments d'une colonne, lors du défoncement d'un champ situé dans la commune de Saillon, à 150 m au NE de la chapelle de St-Laurent (A. T. 485; 581. 1/114. 1), et appartenant à M. Rappaz de Saxon.

Délégué par l'archiviste cantonal, nous nous sommes rendu sur place et nous avons pu faire quelques constatations de surface.

Le champ est couvert de blocs de pierres, de fragments de murs arrachés à leurs bases, de morceaux de sols de béton et d'innombrables tuiles à rebord typiquement romaines. Parmi ces débris, nous avons trouvé une meule en pierre et quelques tessons de poterie indigène et réthique, datant du second siècle de notre ère.

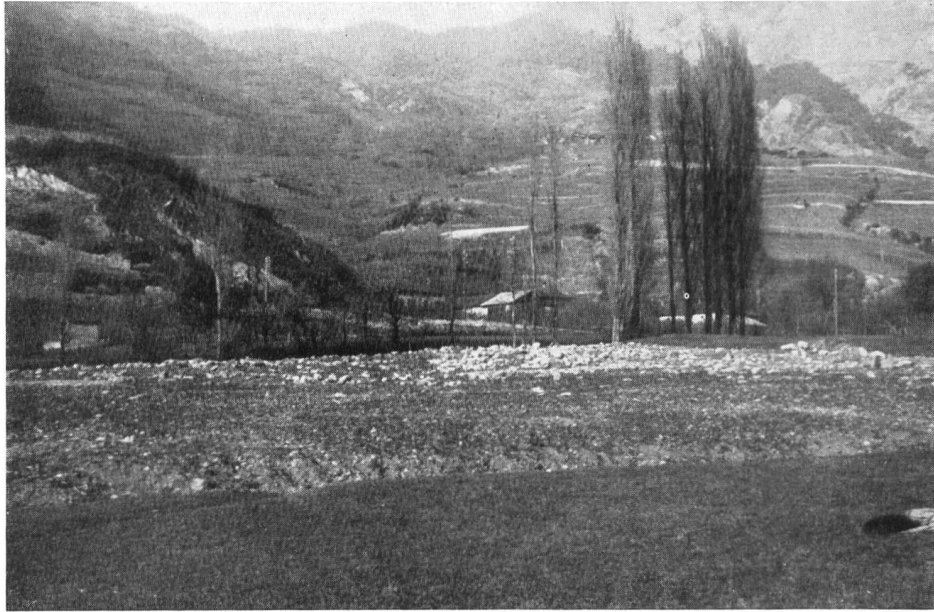


Photo P. Bouffard.

Fig. 6. Saillon. Emplacement de la villa romaine vu du sud.

Le défoncement opéré au moyen de la pelle mécanique a malheureusement bouleversé le terrain jusqu'au-dessous des fondations, de telle sorte qu'il est dès lors impossible de déterminer avec précision la disposition et les dimensions du bâtiment. Les débris amenés en surface permettent cependant de s'en faire une idée approximative. La construction mesurait environ 54 m de l'est à l'ouest et 30 m du nord au sud, la façade principale étant tournée vers le sud. A chaque extrémité, la construction semblait avancer vers le sud; les tuiles en ces points sont très nombreuses. Au centre, d'innombrables petits pavés s'étendent sur tout le sol; c'est là que furent trouvés les fragments de colonnes. Doit-on en conclure à l'existence d'une cour avec portique? Notons enfin qu'à la limite orientale du champ nous avons pu atteindre la couche archéologique à 2,50 m de profondeur. Sous une couche de cendres et de chaux nous avons trouvé une accumulation de tuiles, de briques et de tubuli appartenant à un chauffage à air chaud. Cette partie de la maison était donc pourvue d'un hypocauste.

Le propriétaire du champ situé au sud de celui dont nous venons de parler, M. Roger Roduit, a également effectué un défoncement, mais à la main. Ces travaux ont permis de constater à l'aile sud-est du bâtiment, un élément architectural en hémicycle de 1,30 m de diamètre et couvert d'un sol de béton à tuileaux. Dans les environs de cette construction, M. Roduit a ramassé quelques fragments de céramique et de vases en pierre ollaire.

Malgré les maigres observations que nous avons pu faire, une telle découverte — malheureusement connue beaucoup trop tard — a son importance. En dehors de Martigny, les constructions romaines dans la vallée du Rhône sont très rares. La situation est classique; le bâtiment est situé sur un terrain légèrement en pente orienté vers le sud et non loin d'un cours d'eau, la Salenze. Nous sommes en présence d'une „villa“ romaine, c'est-à-dire d'une exploitation rurale ou du domaine d'un colon. Il n'est cependant pas exclu que nous ayons affaire à un relai-auberge sur la route de Martigny à Sion.

A vrai dire nous ne connaissons pas le parcours de la route romaine dans la vallée du Rhône en amont de Martigny. Staehelin¹⁾ la fait passer sur la rive droite du Rhône, tandis que E. Meyer²⁾ la situe sur la rive gauche entre Martigny et Chamoson. Staehelin nous paraît être dans le vrai bien qu'aucune trouvaille ne permette actuellement d'étayer son hypothèse. Sur la rive droite en effet, au pied de la montagne, nous avons aujourd'hui encore une route secondaire qui passe d'un village à l'autre, Mazembroz, Saillon, Leytron, Chamoson, etc., ce qui n'est pas le cas sur la rive gauche ou tout au moins pas sur tout le parcours. Il y a de fortes chances que les Romains aient choisi pour leurs voies de communications la partie ensoleillée et que la route ait été reprise au moyen-âge et dans les temps modernes, comme c'est très souvent le cas³⁾.

Les vestiges romains dans la commune de Saillon sont assez peu nombreux. En 1934 des ouvriers découvrirent au lieu dit les Condémines, près d'un

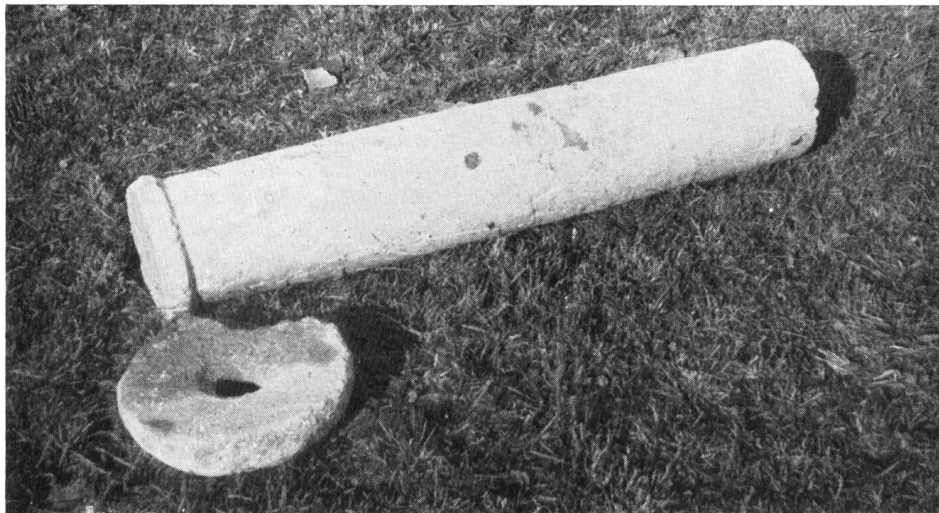


Photo P. Bouffard.

Fig. 7. Saillon. Colonne romaine et meule en pierre.

¹⁾ „Die Schweiz in römischer Zeit“, 2. Aufl. Basel 1931, carte des routes.

²⁾ E. Howald und E. Meyer: „Die römische Schweiz“, Zürich 1940, carte des routes.

³⁾ Cf. A. Grenier: „Manuel d'archéologie gallo-romaine“, II, p. 1 sqq., Paris 1934.

mur, quelques monnaies, un grand vase et quelques fragments de bronze déposés au Musée de Valère¹⁾ (également Inv. Nr. 1431, 2166, 2167). De plus le marbre de Saillon, marbre cipolin, était connu des Romains²⁾.

Qu'il y ait eu une route secondaire sur la rive gauche, ou une bifurcation et un pont sur le Rhône entre Saillon et Riddes, la chose n'est pas exclue. La commune de Riddes a en effet déjà livré de nombreuses et intéressantes trouvailles de l'époque romaine provenant la plupart de tombes; aucune construction n'a été signalée jusqu'à ce jour. Le Musée de Valère possède de nombreux objets, vases et fibules, provenant de cette commune, qui, chose intéressante, sont empreints d'un très fort caractère indigène gaulois. Quelques statuettes font partie de la collection du Dr. Ribordy, tandis que d'autres furent acquises par l'Etat³⁾. Notons enfin qu'à Ecône on a découvert vers la fin du siècle passé un trésor de monnaies de bronze⁴⁾.

Jusqu'à ce jour une seule villa romaine a pu être déterminée avec précision, c'est celle que fouillèrent MM. M.-R. Sauter et K. Keller-Tarnuzzer à Monthey⁵⁾. A Géronde, près de Sierre, on aurait trouvé des murs appartenant à une construction romaine. La découverte de Saillon est donc importante et il est fort regrettable qu'une fois de plus les services compétents du Département de l'Instruction publique aient été avertis trop tard; car, alertés immédiatement, ces services auraient eu la possibilité, sans retarder sensiblement les travaux, de faire des constatations beaucoup plus précises et beaucoup plus utiles que celles qui purent être faites. Il est à peu près certain que tous les villages échelonnés le long de la montagne, entre Martigny et Sion, ont pour origine une villa romaine, un domaine, qui, exploité encore au haut moyen-âge s'est transformé alors en village. L'intérêt de la découverte est donc grand non seulement pour elle-même mais pour l'histoire de Saillon. Le village, à l'origine, se serait étendu autour de la chapelle St-Laurent, dont on ne peut expliquer l'isolement actuel autrement. Cette chapelle, en conséquence, serait beaucoup plus ancienne qu'on ne le suppose en général⁶⁾. La colline alors n'aurait servi que de refuge; il est en effet fort probable qu'elle ait été occupée depuis les temps préhistoriques, mais ne fut définitivement habitée qu'au moment des troubles internes. La logique du reste veut que l'on construise une agglomération purement agricole au milieu des champs et non pas sur une colline difficilement accessible mais facilement défendable dans les temps troublés. Souhaitons que de prochaines découvertes, signalées à temps, permettront de tirer plus au clair l'occupation de la vallée du Rhône par les Romains.

Pierre Bouffard.

¹⁾ „Rapport de la Société suisse de préhistoire“, XXVI, 1934, p. 62.

²⁾ „Indicateur des antiquités suisse“, 1878, p. 821.

³⁾ „Rapport de la Société suisse de préhistoire“, XXIII, 1931, p. 76.

⁴⁾ „Indicateur des antiquités suisses“, 1896, p. 29 et 118.

⁵⁾ „La Suisse primitive“, VI, 1942, p. 47 sqq.

⁶⁾ M. L. Blondel, qui a fait une très intéressante étude sur Saillon partage cette opinion.